

## Lettre du Loup Bleu à Maître Melançon

### Le Loup Bleu

Numéro 86 (1), 1998

Le théâtre à Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

#### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Le Loup Bleu (1998). Lettre du Loup Bleu à Maître Melançon. *Jeu*, (86), 134–138.

# Lettre du Loup Bleu à Maître Melançon

*En lisant la critique de Candide, d'après Voltaire par M. Benoît Melançon dans le numéro 83 de Jeu, nous avons eu l'impression que Blaise Pascal dans toute son austérité avait assisté à notre spectacle. N'évitez pas de vous y référer : c'est une broderie de mépris. Notre directeur artistique, le Loup Bleu, a daigné corriger le tir déviant de sa baliste.*

*Par l'entremise de quoi une marionnette répond à la critique au moyen d'une pléthore d'aimables arguments qui convergent au seul plaisir.*

Maître Melançon,

Parmi les avantages que nous offre le XVIII<sup>e</sup> siècle, le plus grand sans doute est celui d'être terminé, ce qui nous permet d'exister à notre tour.

Il m'apparaît important, d'autant plus qu'on m'en donne la chance, de répondre au jugement que vous avez porté sur notre travail. Votre manque de pénétration est sans doute dû à la trop grande connaissance que vous avez de l'œuvre, que vous aurez faite vôtre au point de rechigner à ce qu'on y touche et davantage à ce qu'on la sorte de son siècle. Cela étant assorti d'une méconnaissance du monde de la marionnette.

Je pourrais répliquer à toutes vos remarques et vous trouveriez à redire aux miennes jusqu'au numéro 99 de *Jeu*, alors à quoi bon ? Je veux bien concéder à vos critiques que les concepteurs n'ont en effet dit non à aucune impulsion et à aucune digression. Liberté totale. Récréation absolue sans surdose d'autocritique. Des enfants auraient fait pareil. Joie.

Mais dans un culotté procès d'intention, vous évoquez notre *insécurité culturelle* et notre refus de la culture en tant qu'effort. Vous nous reprochez de ne pas faire suffisamment confiance à Voltaire et, je vous cite, « Québécois jusqu'au bout des ongles, [d'avoir] confondu classique et





Le Loup Bleu lors d'un séminaire de psychanalyse chez Jung, à Berne, en 1950.  
Photo : Louise Leblanc.

mental : la réaction du public. Ah ! me direz-vous, ça ne compte pas ! À humour facile, réponse grasse et triviale ! Ça ne paraît pas comme ça, au premier coup d'œil, mais à vous relire j'ai l'impression que vous prenez un peu vos confrères humanoïdes pour des imbéciles. Remarquez bien, je ne le prends pas personnellement puisque je suis un loup et, de surcroît, une marionnette, mais il y a un petit dédain crispé dans vos écrits qui me tombe sur la rate.

Le plaisir, l'avez-vous senti ? Vous ne pouvez pas nier qu'il était là, palpable, tout au long des soixante-quinze minutes ? Vous devez admettre que les réactions du public étaient anormalement tumultueuses, comme lorsqu'un spectacle est réussi, ou à tout le moins comme s'il était en train de se passer quelque chose d'inhabituel dans la salle ? Nous avons assez de métier, croyez-moi. Nos acteurs jouent sans arrêt depuis dix ou quinze ans, certains ont fait de la tournée mondiale dans un tas de zones d'insécurité culturelle... Ils ont à eux seuls joué dans plus d'une centaine de spectacles, et je vous jure que le *Candide*, c'est le *Candide* !

ennuyant, vieux et barbant ». Pourquoi pas turc, ouïgour, malgache, balinais jusqu'au bout des ongles ? Que faut-il être pour que vous baissiez un peu le nez ? Qu'est-ce que c'est que cette façon de classer l'espace, le temps, les peuples et les niveaux de langue ? Nous n'avons rien confondu : nous avons adapté *Candide* pour des marionnettes dotées, disons, d'une forte personnalité. Le programme annonçait bien *Candide d'après Voltaire*. Et, de toute évidence, il s'agissait d'un *Candide après Voltaire*. Par le Sous-Marin Jaune !

Votre respect de l'œuvre me terrifie. Elle frise le dogmatisme. On n'allait tout de même pas présenter un *Candide* à la sauce XVIII<sup>e</sup> siècle dans le seul but de démontrer que Voltaire est encore d'actualité ? Pourquoi se limiter à de telles évidences ? Tout le monde sait que *Candide* est une œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pas besoin de le seriner pendant une heure et demie. Passons à autre chose et cassons la baraque !

Je vais donc vous entretenir de la culture en tant que plaisir.

J'ai le regret de vous annoncer, Maître Melançon, que vous avez agi comme si vous étiez seul dans la salle lors de la représentation. Vous avez fait fi d'un élément fonda-

Nauffrage dans la rade de Lisbonne. Photo : Louise Leblanc.

Que reste-t-il dans votre texte de la joie éprouvée ? Rien qu'un grand néant ! Plus une goutte de joie, alors que le spectacle en éclaboussait. Quelle étrange préhension du réel que la vôtre ! Où étiez-vous ? Dans quelle périphérie lointaine de votre intellect, retiré de ce qui se passait devant vos yeux pour n'y souhaiter trouver que le scrupuleux reflet d'un chef-d'œuvre au demeurant inégal ? Ce soir-là, vous n'étiez pas dans la même salle que nous. On vous a proposé de la canne à sucre pilée ; vous vous attendiez à du sucre à glacer. L'offre et la demande ne se sont pas rencontrées.

Le Sous-Marin Jaune refuse la culture en tant qu'effort. Le plaisir est son unique moteur. Là réside l'aventure, là se trouve notre El Dorado. C'est sans doute lui qui anime vos propres passions intellectuelles, Maître Melançon. Si vous ne le faites pas par plaisir, c'est que vous êtes bien élevé. Et si les gens sont cultivés parce qu'on les a bien élevés, c'est foutu, on s'endort. C'est parce que nous avons du plaisir que le public en a. Nous sommes contagieux. Vous êtes vacciné. Dommage. Ce n'est pas céder à la facilité que de se laisser aller à ses impulsions. On accède à la culture par plus d'un sentier.

Votre théorie méconnaît totalement notre pratique. Nous adaptions un roman pour le théâtre de marionnettes, nous ne jouons pas un Marivaux avec des personnages en chair et en os. Comparer les deux genres comme vous l'avez fait est déplacé. *Candide* n'existait pas au théâtre. Il a fallu l'inventer. Si vous voulez le roman, lisez-le. C'est votre « effort de culture ». Un théâtre de marionnettes vous raconte *Candide* à sa façon. Nous n'allons pas commencer à nous cacher derrière l'œuvre pour faire plaisir aux puristes. Nous, les marionnettes, batifolons dans l'œuvre et entraînons le public sur notre terrain de jeu. Vous appelez cela céder aux injonctions du milieu ? Révisez votre *Sesame Street*. Vous tournez le dos à tout un pan de la culture. Devions-nous laisser toute la place à Voltaire et faire semblant de ne pas exister ? Bien sûr que non ! Ce n'est pas une séance de courbettes à un auteur classique. Nous nous sommes mêlés à lui, convaincus de nos ressemblances. Et nous nous sommes bien amusés. Le public aussi. Mais s'amuser, Maître Melançon, c'est très mal, je sais. En prosélyte du Quatrième Mur, pouvez-vous concevoir qu'une représentation théâtrale soit une cérémonie de partage qui tienne plus de la fête que du cours magistral donné du haut d'une estrade ?



Prise de bec entre la marionnette et le manipulateur.  
Photo : Pascal Sanchez.

En nous accusant de faire de « l'humour local », vous tombez dans le cliché intellectuel, le petit fumet du temps qui court, qui consiste à cracher sur l'humour parce qu'il est devenu une excroissance mercantile. Revenons-en, Maître Melançon, revenons-en. Tout ça n'a rien à voir avec l'humour, mais avec le commerce et l'indigestion. Et ce rire qu'on a institué en machine de commerce – grand malheur pour le rire – demeure malgré tout le propre de l'homme, ne l'oubliez pas. « Faire rire pour le seul plaisir de rire ensemble » est-il donc si vil à vos yeux ?

Quand Cacambo ou le petit chien font pipi, c'est un prétexte pour arroser le public. Un point c'est tout. Nous sommes des praticiens. Nous ne faisons pas du théâtre virtuel. Le spectacle a un corps, le public aussi. Le museler, le garder silencieux, attentif, sage, bien élevé et immobile ? Non merci ! Cassons la baraque !

Je reconnais que dans ce *Candide* compact et enlevé, réalisé avec des moyens de fortune, tout est élan. Nous avons dû renoncer à certains épisodes, peut-être à certains messages au profit du *récit scénique* afin de transmettre *l'esprit de l'œuvre*. Toutefois la thèse, voulant que chacun rivalise de malheur et qu'il n'y ait nulle part au monde hormis l'onirique El Dorado un endroit où l'homme soit heureux, ne s'en trouve pas altérée. Du reste, nous n'avons presque rien modifié dans les dialogues de Voltaire. Vous nous reprochez de nous être tout permis, avec démesure et pour notre bon plaisir, comme si ça ne se faisait pas. Ça se fait ! Et c'est agréable...

Quant à nous poser en victimes de l'éphémère, j'en doute : il y avait bel et bien quelque chose d'impérissable dans l'assemblage de nos cartons et de nos tissus bricolés dans la joie. La joie.

Ah ! si Voltaire était là, il vous le dirait bien ! Il faudrait que je retrouve quelque part dans ma tanière une lettre qu'il m'envoyât et qui par conséquent n'a pu figurer dans l'édition de «La Pléiade» de sa *Correspondance*...

Mais à Dieu ou à diable tout cela !

Peut-être avez-vous raison : nous avons utilisé Voltaire comme prétexte à nos bouffonneries. On se reprendra la prochaine fois ! Il ne me reste qu'à déplorer notre manque de sérieux ! Je terminerai par ces quelques paroles de *Nic et Pic*, tirées de la chanson du générique : « *Voulez-vous qu'on se corrige ? Oh non! Nous, on aime trop la Nature! Nic Pic, Nic Pic, Nic Pic en ballon! La la la la la la, la la la la la la...* »

## **PRIMEUR !**

*Au moment de mettre sous presse, on nous annonce que le Sous-Marin Jaune, sous l'égide du Loup Bleu, travaille jour et nuit à son nouveau projet !*

En cette fin du deuxième millénaire, que le SMJ veut célébrer à sa façon, nous nous pencherons sur la pierre d'assise de l'an 2000, le livre sans lequel il n'y aurait pas lieu de fêter l'événement : *la Bible* ! Avec une attention particulière portée aux récits classés « apocryphes » par de successifs et fructueux (mais non moins obscurs) conciles.

Pour avoir côtoyé un temps le pape Innocent VIII (lequel, au cours des derniers mois de sa vie, se nourrissait exclusivement de lait de femme), je puis vous dire qu'il y a anguille sous roche quant au sort réservé à maints épîtres éconduits ou conservés dans l'ombre du corpus officiel.

Ajoutons à cela l'inconnaissance accrue qu'affiche de jour en jour notre belle jeunesse devant ce classique des classiques. Déterrer le joyau ne pourra qu'enrichir la culture de notre peuple, embrigadé par les boissons gazeuses. Tout cela dans un bel élan de ferveur empreint de sacralité auquel participeront les plus hauts prélats de l'Église, jésuites, dominicains, éthiopiens, zwingliens et autres schismatiques dont les scissions en firent *schier* plus d'un.

*De retour d'une tournée triomphale au Vatican, le Sous-Marin Jaune présentera : The Best of Bible !*

J'entends déjà d'ici Maître Melançon contester notre version de la Genèse en affirmant : « J'y étais ! » Moi-même, qui malgré les moussons ne suis pas né de la dernière pluie et qui fus fils naturel de la louve qui couva Romulus et Rémus, puis précepteur de Sénèque (j'ai écrit au cours de mes loisirs bucoliques des pans entiers de sa *Médée*), confident de St-Augustin, amant de Murasaki Shikibu, conseiller d'Abu'Ali Husayn ibn 'Abd Allah ibn Sina, témoin des carnages de Temüjin, ambassadeur de Montezuma, ami de Giordano Bruno, élève de Gassendi aux côtés de Molière et de Cyrano de Bergerac, fournisseur de tabac pour Descartes, otho-rhino de Beethoven, cobaye de Pavlov puis de Ferencsi, je n'étais pas encore de ce monde. C'est vous dire !

Et voilà qui est dit.

Affectueusement,



**Le Loup Bleu**  
Directeur philosophique